

Moitié de jau

Millien a noté¹ cette version en parler du Morvan, dite par Jeanne Martin à Glux, dont il a mis au net le début.

Début de mise au net	Notation originale
<p><i>Y avot enne foué deux fonnes . L'avint in zau pou zel deux . Y en a enne das deux qu' di à l'aute :</i> — <i>I nous faut l' meuzer..</i> <i>L'aute rapondé</i> — <i>Moué , veux pas m'zer ma mouquié</i> <i>Si té veux m'zer la tenne , meuze – lai.</i> — <i>Partaize - lu en deux , que l'aute li dit.</i> <i>A coupèrent le zau en deux . La pus vielle das fonnes meuzéai sa mouquié , l'aute metai la senne dans la bassie . Al sortaié pour' l' trou , al ailé</i> <i>allai graitter dans le feumé , al trouai enne bourse de cent--écus , Al se metai à santer , à santer , bin contente.</i> <i>Voilai qu'y paisse enn houme :</i> — <i>Quoué donc que t'f tant santér , Mouquié d' zau ?</i> — <i>Y a bien l' de quoué d' santer : I ai I troué enn' bourse de cent écus.</i> — <i>Toué , t'en ais pas b'szoïn , té devros m'la prêter.</i> — <i>Parquié ! I veux bin t' la prêter : la voilai</i></p>	<p>Y avot-enne-foué 2 fonnes lavint in zau pou zel deux y a enne das deux qui--di a-lautre y nous fau l meuzer. lautre rapondé Moi jveux pas mzer--ma- mouquié si--té veu mzer la tienne meuze-lai . Partaize lu en deux que-laut li dit . A coupèrent-le-zau-en 2 la plus viel das fonn maizé sa mouquié lautre meté--la--senn' surchu la-bassie al--sorté poultrou a allé graitté dans le-feumé al--troué enn bourz de cent écus . al se—meté à santé voilà qui paisse uen houme a y demandé quoi donc qui le fiot--tant santé . a--ly rapondé y a bien-l de quoi d-santé y ai troué uen bours de cent-écus — Toi tnen ai pas bzoin te dévros mla-prêté - Pardie y vas bien tla preter--la--voilai²</p>

suite de la notation originale

Voilai-la--mouquié de
zau qu sen-vint---ve sa---mâtrosse touzou
tsantan . Quoué donc qté donc, mouquié
d'z , qu t-fé tant-santer = ah--ma-matrosse
y a---bien de-quoïué d-santer Y ai troué

¹ P.Delarue a noté sur la fiche ATP ; version B mis en morvandiau par A.M.

On voit M corriger sa première prise de notes en français et la remplacer par les formes morvandelles. Il reste encore bien des membres de phrases, de mots, de désinences, etc. du français.

². Voir ci-contre la mise au net de M.

enn bours de---cent---écus la--vou donc
 qualle ô y ai--paissé en hom--que-y
 ai préte ah !-matingne dapèce----toue
 de---laller---sarcer ou donc- bin--j t-vas
 fair roûti . V.lai---la--moueqe d-zau
 parti quand a fut un-pso-loin v-la
 qua raconteur---le loup la vou donc qte vas
 donc--moulié d-zau ? a-l-dit J-vas sarcer
 [2] en--bours de---Cent-écus qui prete
 a-en-- honm — Si---te---y a prete
 pourquoué---donc---quet--la-vas sarcer —
 Ma-matross ma-dit--que-si--lallos
 pas---sarcer---qua--m alé fer routi.
 — Te-veux---ti---bin---quy aele---avec
 toué . — Pardié vins donc deux-nsont--pas
 d--trop — Quand--le-loup---fut---un--pso-loin
 a di qual étéatô--bin las . la-mouqué
 d-zau---a--lui-raondé si t^ô bin--las
 fourr toué---dans min--cu i te pourté
 bein . — Quand---i---fut un--pso pu-loin
 a raconteur----le----rnard — le renard
 lui d--mandé la-vou qual alo.

J-vas sarcer - etc....

trois--ne-sont-pas trop. I-n-sont-pas trop--i nsont
 rin qu--deux . I--faut-pas toccuper-de
 çaaï , i son bin trouas . — Quand---ils furent
 un-peu-loin il--dit je-suis--un-peu--las . si tu
 es las , etc. —

Y rencontre un---homme — Où--vas tu m-d-jau ?
 vas--sarcer ma--bourse — Te--veux ti-bien [...]

Quatre---ne-sont-pas d-trop ne-sont
 pas quatre — las que té—ne-saé pas ! —
 lhomm-li dit mouqué de--jau trou--que-te
 fais bien du cemin — Te--feras coum
 les aut — la-vou donc---qua-sont--las aut
 Seus las fou—

[3] Quand un Ils arrivent---vers la maïon de
 l-houm a---troué inen riviée — Veux-tu bin
 que-j-aille--avec-toué — oui — A--toque-a-la-port
 delhoum. Ouv--la-porte et dit-a-sa-fonne

Vla--la-mouequie de-zau--que vint-sercer
 sa--bours

a---to Qui çai ?

Y é moi

a--toi mouqué d-zau

Voui.

Quoi-ce donc---qui t--faut

Ma--bourse--de cent ecus.

Enteur---donc---te---vas dazeuner davec-nous

Té bin--l-temps d--ten-eller .

I n peux pas rester tout' la journée ,
faut---bin que-t reuztes .
le-soir arrive Voilà--qua---dit--a--sai fonne
faut mett' coucer----la mouq
vers nos oueilles - Al-dit la **nui**gnieue, a
vont---donner un--coup--de--pied , un-coup--de
tete---avont---lavoir quié demaing matingn
Voila-le-soir qua---mettirent--la-mouede jau
coucer.

donnera ta bourse demain-matingn.
Quand---la-mouequie de fut-dans lacurie
leas voueilles³ se jetinrent---dessus a coup detete
loup sors de-mon---cu ou--bin--i seus
perdu . le-loup--sorté et--cué--toutes
leas oueilles . le lend. matingne **las quand**
ils allaient--pour-lacer-**leas** voueilles las
[4] voueilles atint---toutes quiées---et
la moue vivot touzou .
mou te nous ai fé un--zoli
tour , Pouquoué qvous neme-donnez
pas ma b hiar
si---Vous me--la-donnez--pas i vas en
frè--bin--daute.

le soir a-lmettir coucer vers **leursx**
poules , **leursx** canes , toutes las volailles , grous
oiseaux bin---méchants -
(oies) renard renard, sors
le lend , quand a---lacèrent--la--moitié
de-zau----tout----quieu
donnez-moi**u**é-----ma bourse
tout la nuit, i seus enfié
ma-maitresse va---trouer---qui mets
trop--de-temps.

le-soir a-la--firent coucer enter--**leures** 2
filles bin--le--sarrer entermi elles deux .
Homm--Homm---sors
le-lendemain-matin
la-moitié de-zau n etait-encore--pas quiée.
donnez-moi-ma-bourse--de--cent---écus .
demain---matingne

Te vas nous inder

quand le four
saufer not four la nuit, fut saud
a almettir **a zetère** la m dedans.
emmenée rivière rivière -
toute la maïon - Mou
voilai--ta bourse--de--cent--écus !

³ Autre prononciation de ouieilles.

Il sen alla ^é ver sa-mâtresse et--fut bin---heureux chéri d-sa mâtresse ensemble

Transcription

Millien a noté⁴ cette version en parler du Morvan, dite par Jeanne Martin à Glux, dont il a mis au net le début. La graphie retenue est celle de la mise au net, puis celle de l'original. Les différences sont données en note.

Y avot enne foué deux fonnes. L'avint in zau pou zel deux. Y a enne das deux qui di à laute :

— Y nous faut lmeuzer.

L'aute *rapondé* :

— Moué, veux pas mzer ma *mouquié*.

Si té veux mzer la tenne, meuze-lai !

— Partaize-lu en deux, que laut li dit.

A coupèrent le zau en deux. La pus vieille das fonnes meuzai sa *mouquié*, l'aute metai la senne dans la bassie.

Al sorté poul trou, al ailé graitter dans le *feumé*. Al trouai enne bourse de cent écus. Al se métaï à sauter, à sauter, bin contente.

Voilai qu'y paise enn houme.

— Quoué donc que tf[é] tant sauter, *Mouquié* de zau ?

— Y a bien lde quoué d' sauter ; i ai troué enn' bourse de cent écus.

— Toué, t'en ais pas bzoïn ; té devros mla prêter.

— Parquié ! I veux bin tla prêter : la voilai⁵ !

Voilai la *mouquié* dzau qu sen vint ve sa *mâtresse*, touzou sautan.

— Quoué donc qut é donc, *Mouquié* d'zau, qut fé tant sauter ?

— Ah ! ma *mâtresse*, y a bien de quoué

Il y avait une fois deux femmes. Elles avaient un jau pour elles deux. Il y a une des deux qui dit à l'autre :

— *Il faut qu'on le mange.*

L'autre répondit :

— *Moi, je ne veux pas manger ma moitié. Si tu veux manger la tienne, mange-la !*

— *Partage-le en deux, dit l'autre.*

Elles coupèrent le jau en deux. La plus vieille des femmes mangea sa moitié, l'autre mit la sienne dans la bassie.

Elle sortit par le trou, alla gratter dans le fumier. Elle trouva une bourse de cent écus et se mit à sauter, à sauter, bien contente.

Voilà qu'il passe un homme.

— *Qu'est-ce qui te fait donc tant sauter, Moitié de jau ?*

— *Il y a bien de quoi sauter : j'ai trouvé une bourse de cent écus.*

— *Toi, tu n'en as pas besoin ; tu devrais me la prêter.*

— *Pardi ! je veux bien te la prêter : la voilà.*

Voilà la moitié de jau qui s'en vient vers sa maîtresse, toujours en sautant.

— *Qu'est-ce qui te fait donc tant sauter, Moitié de jau ?*

— *Ah ! ma maîtresse, il y a bien de quoi*

⁴ P. Delarue a noté sur la fiche ATP ; version B mis en morvandiau par A.M.

On voit que M recopie ses notes prises sur le vif et a du mal à restituer le parler de sa conteuse. D'où des mots, des phrases en français, des désinences, etc.

⁵ Ici s'arrête la mise au net.

dsauter : y ai troué enn bours de cent écus !

- La vou donc qu'alle ô ?
- Y ai paissé en hom que y ai prêté.

— Ah ! matingne, *dapèce* toué de laller sarcer ou donc bin j t vas fair *routi* !

Vlai la mouequié dzau parti. Quand a fut un pso loin, vla qu'a renconteur le loup.

— La vou donc qte vas donc, Moutié dzau ?

Al dit :

— J' vas sarcer [2] en bours de cent écus qui [ai] prêté à en honm'.

— Si te y ai prêté, pourquoué donc quet la vas sarcer ?

— Ma matross m'a dit que si lallo pas sarcer, qu'a m' alé fer *routi*.

— Te veux-ti bin qu'y ele avec toué ?

— Pardié ! vins donc ! Deux nsont pas d'trop.

Quand le loup fut un pso loin, a di qual ato bin las. La mouquié dzau a lui rapondé :

— Si t'o bin las, fourr' toué dans min cu ; i te porteré bin.

Quand i fur un pso pu loin, a renconteur le rnard. Le renard lui dmandé la vou qual alo.

— J' vas sarcer, etc.

— Trois ne sont pas trop.

— Insont pas trois, i nsont rin qu' deux.

— I faut pas t'ocuper de çai, i son bin trouas.

Quand ils furent un peu loin, il dit :

— Je suis un peu las.

— Si tu es las, etc.

Y renconteur un houme.

— Où vas-tu, Mouquié dzau ?

— Vas sarcer ma bourse.

— Te veux-ti bin [...]

— Quatre ne sont pas d'trop !

— Ne sont pas quatre.

— Las que te ne sé pas !

sauter : j'ai trouvé une bourse de cent écus !

— *Où est-elle donc ?*

— *Il est passé un homme à qui je l'ai prêtée.*

— *Ah ! matin, dépêche-toi d'aller la chercher ou je vais te faire rôtir !*

Voilà la moitié de jau partie. Quand elle fut un peu plus loin, voilà qu'elle a rencontré le loup.

— *Où vas-tu donc, Moitié de jau ?*

Elle dit :

— *Je vais chercher une bourse de cent écus que j'ai prêtée à un homme.*

— *Si tu l'as prêtée, pourquoi donc tu vas la chercher ?*

— *Ma maîtresse m'a dit que si je n'allais pas la chercher, elle allait me faire rôtir.*

— *Veux-tu bien que j'y aille avec toi ?*

— *Pardi ! viens donc ! Deux ne sont pas de trop.*

Quand le loup fut un peu plus loin, il dit qu'il était bien las. La moitié de jau lui répondit :

— *Si tu es bien las, fourre-toi dans mon cul ; je te porterai bien.*

Quand ils furent encore un peu plus loin, ils rencontrèrent le renard. Le renard lui demanda où il allait.

— *Je vais chercher, etc.*

— *Trois ne sont pas trop.*

— *Nous ne sommes pas trois, nous ne sommes rien que deux.*

— *Il ne faut pas t'occuper de ça, nous sommes bien trois.*

Quand ils furent un peu plus loin, il dit :

— *Je suis un peu las.*

— *Si tu es las, etc.*

Ils rencontrent un homme.

— *Où vas-tu, Moitié de jau ?*

— *Je vais chercher ma bourse.*

— *Veux-tu bien [...]*

— *Quatre ne sont pas de trop !*

— *Nous ne sommes pas quatre.*

— *Les quatre que tu ne sais pas !*

L'houm li dit :
— Mouquié dzau, troue que te fais bien du cemin.

— Te feras coum les aut.
— La vou donc qu'a sont las aut ? Seus las !

— Fourr [...]

[3] Ils arrivent vers la maïon de l'houm. troué en riviée.

— Veux-tu bin que j'aille avec toué ?
— Oui.

A toqué à la port de l'houm. Ouv la porte et dit à sa fonne :

— Vla la mouequié de zau que vint sercer sa bours ! ... Qui çai ?

— Y é moi

— A toi, Mouquié dzau !

— Vouï.

— Quoi ce donc qui t faut ?

— Ma bourse de cent écus.

— Enteur donc, te vas *dazeuner* davec nous. Té bin ltemps dten eller.

— I n peux pas rester tout' la journée.

— Faut bin quet reuztes.

Le soir arrive. Voilà qu'a dit à sai fonne :

— Faut mett coucer la mouquié [dzau] vers nos oueilles.

Al dit :

— L'*agnieue*, a vont donner un coup de pied, un coup de tête ; avont l'avoir *quié*, demaing matingne.

Voilà le soir qu'a mettirent la mouquié dzau coucer.

— Donnera ta bourse, demain matingne.

Quand la mouquié dzau fut dans l'*acurie*, las voueilles⁶ se jetinrent dessus à coup de têtes...

— Loup, sors de mon cu ou bin i seus perdu !

Le loup sorté et *cué* toutes las oueilles.

L'homme lui dit :

— *Moitié de jau, je trouve que tu fais bien du chemin.*

— *Tu feras comme les autres.*

— *Où sont donc les autres ? Je suis las !*

— *Fourre-toi [...]*

Ils arrivent vers la maison de l'homme. Elle trouva une rivière.

— *Veux-tu bien que j'aille avec toi ?*

— *Oui.*

Elle a frappé à la porte de l'homme. L'homme ouvre la porte et dit à sa femme :

— *Voilà la moitié de jau qui vient chercher sa bourse !... Qui ça ?*

— *C'est moi.*

— *Ah ! c'est toi, Moitié de jau !*

— *Vouï.*

— *Qu'est-ce qui te faut donc ?*

— *Ma bourse de cent écus.*

— *Entre donc ! Tu vas déjeuner avec nous. Tu as bien le temps de t'en aller.*

— *Je ne peux pas rester toute la journée.*

— *Il faut bien que tu restes.*

Le soir arrive. Voilà qu'il dit à sa femme :

— *Il faut mettre la moitié de jau à coucher vers nos brebis.*

La femme dit :

— *La nuit, ils vont donner un coup de pied, un coup de tête ; ils vont l'avoir tué, demain matin.*

Voilà le soir : ils mirent la moitié de jau à coucher.

— *[On te] donnera ta bourse, demain matin.*

Quand la moitié de jau fut dans l'écurie, les brebis se jetèrent dessus à coups de têtes...

— *Loup, sors de mon cul ou bien je suis perdu !*

Le loup sortit et tua toutes les brebis.

⁶ Autre prononciation de oueilles.

Le lendemain matingue, quand ils allaient pour lacer las voueilles, las [4] voueilles atint toutes quiées et la mouquié [dzau] vivot touzou.

— Mou[qié dzau], te nous ai fé un zoli tour !

— Pouquoué qvous ne me donnez pas ma b[ourse], *hiar* ? Si vous me la donnez pas, i vous en frè bin d'aute !

Le soir, a lmettir coucer vers leux poules, leux canes, toutes las volailles, grous oiseaux (oies) bin méchants.

— Renard, renard, sors [...]

Le lend[emain], quand a lacèrent [...], tout quieu !

La moitié de zau :

— Donnez-moué ma bourse ; tout la nuit, i seus enfié⁷. Ma maitresse va trouer qui met trop de temps.

Le soir, a la firent coucer enter les deux filles :

— Bin le sarrer entermi elles deux !

— Homm, homm, sors [...]

Le lendemain matin, la moitié de zau n'était encore pas quiée.

— Donnez-moi ma bourse de cent écus !

— Demain matingue. Te vas nous *inder sauffer* not four.

La nuit, quand le four fut saud, a zetère la m[ouquié dzau] dedans.

— Rivière, rivière, [...]

Emmenée toute la maïon !

— Mou[quié dzau], voilai ta bourse de cent écus !

Il s'en allé vé sa mâtresse et fut bin chéri dsa mâtresse.

Le lendemain matin, quand ils allaient pour lâcher les brebis, les brebis étaient toutes tuées et la moitié de jau vivait toujours.

— *Moitié de jau, tu nous as fait un joli tour !*

— *Pourquoi vous ne m'avez pas donné ma bourse, hier ? Si vous ne me la donnez pas, je vous en ferai bien d'autres !*

Le soir, ils [la] mirent à coucher vers leurs poules, leurs canes, toutes les volailles, gros oiseaux bien méchants.

— *Renard, renard, sors [...]*

Le lendemain, quand ils lâchèrent [...], tous tués !

La moitié de jau :

— *Donnez-moi ma bourse ; toute la nuit, j'ai été dans l'embarras. Ma maîtresse va trouver que je mets trop de temps.*

Le soir, ils la firent coucher entre les deux filles :

— *Bien le serrer entre elles deux !*

— *Homme, homme, sors [...]*

Le lendemain matin, la moitié de jau n'était pas encore tuée.

— *Donnez-moi ma bourse de cent écus !*

— *Demain matin. Tu vas nous aider à chauffer notre four.*

La nuit, quand le four fut chaud, ils jetèrent la moitié de jau dedans.

— *Rivière, rivière, [...]*

Emmenée, toute la maison !

— *Moitié de jau, voilà ta bourse de cent écus !*

Il s'en alla vers sa maîtresse et fut bien chéri par sa maîtresse.

Recueilli en 1887 à Glux auprès de [Jeanne Martin, femme Bardet, née à Glux en 1863], [É.C. : Françoise Martin, née le 21/10/1862 à Glux, mariée le 23/06/1886 à Bardet Claude, né le 27/06/1859 à Ambierle (42), journalier, résidant à Glux]. S. t. Arch., Ms 55/1.

⁷ Non attesté. Pour inquiet ?

AM 603, Parler du Morvan
Millien, *Début de mise au net / Inédits*, 54

*Cahier Glux/2, deuxième partie, p. 79-82 pour l'ensemble de l'original et Feuille volante
Net/1 pour le début de la mise au net.*

Marque de transcription de P. Delarue pour les deux états.

Catalogue, II, n° 19, version B, p. 677.